

Chapitre 3^e : La réponse de Dieu à l'homme

Article 1 : Je crois

CEC 142-165

I. L'obéissance de la foi

Dans le mot *obéir* (*ob-audire* en latin), nous reconnaissons la racine du verbe *écouter* (*audire* en latin). L'obéissance est donc la réponse de celui qui écoute. Ainsi, l'obéissance de la foi viendra de cette écoute de la Révélation. La foi sera la réponse de l'homme à la Révélation divine.

Nous avons vu comment Dieu s'est révélé à l'homme : de manière fragmentaire à Abraham et aux prophètes, et de manière plénière par son Fils Jésus Christ¹. En retour, Dieu attend une réponse de l'homme. C'est pour cette raison qu'il s'est révélé à lui.

Dieu s'engage, se donne toujours totalement à l'homme ; il attend donc aussi une réponse totale de sa part, une réponse qui engage sa personne toute entière, avec toutes ses facultés : intelligence, cœur, sensibilité ... Et cette réponse prend la forme d'une amitié, d'une relation personnelle avec le Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint.

L'Écriture nous propose deux modèles de foi.

Abraham – « le Père de tous les croyants »

Si Abraham est appelé le « père des croyants », c'est parce que sa vie est un chemin de foi. Au commencement, Dieu l'appelle à quitter toutes ses assurances humaines (son pays d'origine, son clan, ses richesses ...) pour rejoindre la terre qu'il lui a promise, sans aucune autre garantie que la Parole divine².

Puis Dieu lui propose une première alliance en lui promettant un fils, une descendance, alors qu'humainement, tout paraît contraire car sa femme Sara est *avancée en âge*³ : et pourtant, malgré ces apparences, *Abram crut en Yahvé*⁴.

Enfin, Dieu demande à Abraham de lui sacrifier Isaac, le fils qu'il lui avait promis⁵ ! C'est l'épreuve de la foi qui lui vaut ce titre de *père de tous ceux qui croiraient*. Car il a vécu la définition de la foi : *la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas*⁶.

Marie – « bienheureuse celle qui a cru »

La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Le récit de l'Annonciation nous rapporte sa réponse de foi et de disponibilité à la volonté de Dieu malgré l'apparente contradiction des événements : *Je suis la servante du Seigneur*⁷. Elisabeth le proclame : *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*⁸ et non *bienheureuse celle qui a enfanté le sauveur*. C'est pour cette foi que tous les âges la diront *bienheureuse*⁹.

¹ Cf. Hb 1, 1-2.

² Cf. Gn 12, 1-9.

³ Gn 15, 2 ; 17, 17.

⁴ Gn 15, 6.

⁵ Cf. Gn 22.

⁶ Hb 11, 1.

⁷ Lc 1, 38.

⁸ Lc 1, 45.

⁹ Cf. Lc 1, 48.

A Cana, Marie entraîne les serviteurs à la foi en la parole de Jésus¹⁰. Au calvaire, en attendant la résurrection et la descente de l'Esprit Saint, c'est elle qui cristallise toute la foi de l'Église car elle croit en l'accomplissement de la parole de Dieu qu'elle a appris à méditer dans son cœur. Aussi, l'Église vénère-t-elle en elle la réalisation la plus pure de la foi.

II. « Je sais en qui j'ai mis ma foi. » (2 Tm 1, 12)

Cette déclaration de Saint Paul nous fait comprendre que notre foi est relative à une personne et non à une idée. Nous croyons en Dieu Trinité et, en même temps, inséparablement, nous adhérons à la vérité qu'il nous a révélée. Notre foi en Dieu est trinitaire :

- foi en Dieu le Père que le Fils nous révèle ;
- foi en Dieu le Fils qui révèle peu à peu sa divinité et à travers qui nous voyons le Père ;
- foi en l'Esprit-Saint (*Nul ne peut confesser que Jésus est Seigneur que sous l'action de l'Esprit Saint*¹¹).

- Le baptême du Christ manifeste cette foi trinitaire : par la colombe au dessus de Jésus et par la voix du Père qui se fait entendre. Le Père est présent dans le Fils (ils partagent la même nature divine) et le Fils révèle le Père : qui le voit, voit le Père¹². Dans une autre manifestation solennelle, lors de la Transfiguration, le Père demande qu'on ait foi dans le Fils : *Écoutez-le*¹³.

- Ensuite, Jésus demande la foi en sa personne : *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi*¹⁴. En effet, il est lui-même Dieu, le seul qui ait vu le Père et qui puisse le révéler¹⁵. Comme le note saint Jean dans son Prologue : *Dieu, nul ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui l'a fait connaître*¹⁶.

- C'est l'Esprit Saint qui nous révèle qui est Jésus et qui nous donne ce don de Dieu qu'est la foi.

III. Les caractéristiques de la foi

La foi est une grâce

La foi est une grâce, un don gratuit du saint Esprit qui nous permet d'adhérer, de croire. Ce n'est pas par ses propres forces qu'Abraham a cru ; de même, Saint Pierre a pu dire : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*¹⁷ par une grâce spéciale de Dieu car *ce n'est ni la chair, ni le sang* – c'est-à-dire son humanité – qui le lui ont révélé, mais *le Père qui est dans les cieux* – donc un don surnaturel¹⁸.

Saint Augustin devra s'opposer à des moines du sud de la Gaule (dits *semi-pélagiens*) au sujet du commencement de la foi – ou *initium fidei*. Ceux-ci prétendaient que l'homme pouvait mériter la première grâce et obtenir la foi comme récompense de ses propres efforts. Or, l'homme ne mérite pas la grâce : c'est Dieu qui nous donne gratuitement de croire.

¹⁰ Cf. Jn 2, 1-12.

¹¹ 1Co 12, 3.

¹² Cf. Jn 14, 9.

¹³ Mt 9, 7.

¹⁴ Jn 14, 1.

¹⁵ Cf. Mt 11, 27.

¹⁶ Jn 1, 18.

¹⁷ Mt 16, 16.

¹⁸ Mt 16, 17.

La foi est un acte humain

La foi est un don de Dieu, mais elle est aussi un acte libre de l'homme. Ces deux affirmations ne s'opposent pas : la foi est un acte de l'intelligence et du cœur, une grâce qui ne fait pas fi de notre humanité : l'adhésion requise par la foi n'est pas contraire à notre dignité de personne libre et intelligente.

La foi est un acte humain car elle demande un engagement de toute la personne (intelligence, volonté, sensibilité ...) : c'est la charité qui meut notre volonté et permet à notre intelligence d'adhérer. *Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté mû par Dieu au moyen de la grâce*¹⁹.

En fait, dans l'acte de foi, la théologie distingue un habitus intellectuel, c'est-à-dire une part intellectuelle, et un aspect volontaire, appelé *pieuse affection de croyance* : c'est la charité qui meut la volonté. Ainsi, il n'y pas de foi sans charité, sans cet amour pour ce qui est révélé, qui aide l'adhésion de l'intelligence.

Dans la foi, nous avons une certitude (que l'on peut définir comme l'état de l'esprit lorsqu'il a atteint la vérité) ; mais la foi n'est pas une évidence car nous n'avons pas la claire vision de l'objet : dans la foi, nous ne voyons pas Dieu. C'est pour cela que tous les hommes n'ont pas la foi.

La foi et l'intelligence

La foi est une adhésion mue par la grâce – « je crois » – et non le résultat d'un raisonnement de notre intelligence. Le motif de notre foi, c'est Dieu lui-même. On croit Dieu pour Dieu, par Dieu, Dieu qui est Vérité, à cause de son autorité même *qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper*²⁰. La foi se distingue donc du jugement de crédibilité qui est un jugement de l'intelligence portant sur les motifs de crédibilité (les miracles, les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Église, sa fécondité et sa stabilité, les consolations personnelles que Dieu nous donne, ...) que notre réflexion et notre jugement humains peuvent accueillir comme des aides pour notre foi. Dieu nous sait faibles ; il a voulu ces preuves extérieures de sa Révélation. Mais ce n'est pas le cœur de la foi : ce qui nous fait adhérer, ce sont *les secours intérieurs de l'Esprit-Saint*²¹.

La foi est certaine car elle est basée sur la Révélation et sur Dieu lui-même. Cependant, si les réalités de la foi nous paraissent souvent obscures, c'est parce qu'elles sont en réalité trop lumineuses pour notre faible vue. Saint Jean de la Croix compare ainsi l'homme par rapport aux réalités de la foi à un hibou ébloui par la lumière du jour. Sur cette terre, nous les *voyons en énigme, comme dans un miroir*²².

*Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire*²³. La foi appelle une connaissance toujours plus pénétrante, animée par l'amour. La foi, la connaissance et la charité sont toutes les trois au service les unes des autres, liées les unes aux autres. C'est le

¹⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 2, a. 9.

²⁰ Prière de l'acte de foi.

²¹ CONCILE VATICAN I, DS 3009.

²² 1 Co 13, 12.

²³ SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 43, 7, 9.

but de la théologie vivifiée par une vie théologale et qui elle-même vivifie cette vie théologale.

La foi ne s'oppose pas à la science : *Bien que la foi soit au dessus de la raison, il ne peut jamais avoir de désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se renier Lui-même ni contredire jamais le vrai*²⁴.

La liberté de la foi

La foi, en tant que réponse de l'homme, concerne toute sa personne et ne peut donc qu'être libre. Il ne peut pas y avoir de contrainte dans la foi. Le Christ lui-même a invité à la foi et à la conversion mais n'a jamais contraint personne.

Le concile Vatican II a développé un long enseignement sur le droit fondamental de la personne humaine à la liberté religieuse²⁵. Il est lié au devoir de rechercher la vérité. En outre, un état n'a pas à imposer une religion ; il doit permettre à chacun d'exercer librement son culte.

La nécessité de la foi

Jésus lie le salut à la foi : *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*²⁶ parce que *sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu*²⁷. C'est pourquoi, l'Église a toujours eu à cœur de remplir la mission d'évangélisation que Jésus lui a commandée²⁸.

La persévérance dans la foi

La foi est toujours, à l'origine, un don de Dieu. Cette première grâce est donc sans mérite de notre part. Cependant, ce don est appelé à progresser : nous devons nourrir notre foi, la faire grandir, agir par la charité, l'enraciner dans l'espérance et la foi de l'Église. C'est donc dans la persévérance que l'on peut mériter, même si la foi reste toujours un don de Dieu. Cette persévérance est une grâce à demander chaque jour.

La foi, commencement de la vie éternelle

La foi est le commencement de la vie de la grâce en nous. Et la béatitude sera l'épanouissement de cette grâce que nous avons déjà en nous par le baptême. La foi est donc bien le commencement de la vie éternelle : par elle, nous vivons déjà dans le Royaume ; par elle encore, nous avons une connaissance de ce que sera l'éternité, une certaine vision : nous connaissons Dieu *comme dans un miroir*²⁹.

Il ne faut donc pas s'étonner que notre chemin de foi se fasse bien souvent dans l'obscurité. Dans ces moments d'épreuve, voire de tentation tournons nous vers les témoins de la foi (Abraham, la Vierge Marie...) et *fixons nos yeux sur le chef de notre foi, Jésus*³⁰.

²⁴ CONCILE VATICAN I (DS 3017).

²⁵ Cf. DH.

²⁶ Mc 16, 16.

²⁷ Hb 11, 6.

²⁸ Cf. Mc 16, 15-16.

²⁹ 1Co 13, 12.

³⁰ Hb 12, 1-2.

Pour aller plus loin :

- CONCILE VATICAN I, *Constitution « Dei Filius »* (DS 3008-3020).
- DV 5.
- PAPE FRANÇOIS, *Lettre encyclique « Lumen Fidei »*.
- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 1-16.